

il pensa à revenir pour retourner au printemps suivant : il coupa alors seul le bois pour ouvrir 40 arpents de chemin pour entrer au printemps, puis revint passer l'hiver à St. Michel Archange ; raconta, en riant, la misère, qu'il avait eue, et partit de nouveau en Mars 1862 avec quelques provisions, sa femme et un petit enfant, puis marcha à si longues journées qu'un bon soir étant au milieu de la forêt, loin de toute habitation, au bas d'une grande côte, son cheval fatigué refusa de monter ou ne le put pas ; alors la petite femme, avec un jeune enfant, durent aussi coucher dehors à leur tour par un temps affreux. Mais le campement fut si bien organisé que rien de fâcheux n'arriva. Le matin on continua et on arriva le même jour au chantier glacé et rempli de neige. Et comme le racontait ce courageux défricheur : nous fîmes maison nette, et nous primes possession : nous n'avons cessé de nous dire depuis ce temps qu'un petit chez-soi vaut mieux qu'un grand chez les autres.

J. B. CHAMPEAUX, Ptre.

LOUIS HARVEY (Chicoutimi.)

 LOUIS HARVEY partit de la Malbaie en 1845, n'ayant pour tout bien que les pauvres habits qui le couvraient. Pendant onze ans il travailla dans les chantiers de Mr. Price. Ce ne fut qu'en 1853 qu'il se décida à prendre un lot de terre et à le défricher. En 1855 il eut le malheur de subir deux incendies et de perdre deux semences, ses bâtisses et ses animaux. Mais ce triste revers ne le découragea pas et aujourd'hui cet homme ne donnerait pas ce qu'il possède pour £1000. Et cela il ne le doit qu'à son travail, à son intelligence et à sa sobriété.

NOËL HÉBERT (Ste. Sophie d'Halifax.)

 A carrière de ce défricheur célèbre ressemble en beaucoup de point à celle de Jean Rivard ; elle est en quelque sorte plus extraordinaire. M. Noël Hébert a fait un cours d'études au collège de Nicolet, il y a même porté la soutanne. Après avoir travaillé quelque temps aux Etats-Unis il s'enfonça dans la forêt, résolu de s'y créer un établissement solide. C'était vers 1845. En peu d'année, il acquit une honnête aisance, et nous croyons que sa fortune s'élève aujourd'hui à plusieurs mille louis. Il n'avaient pour commencer qu'une force de volonté à toute épreuve et un courage indomptable.

Comme Jean Rivard, M. N. Hébert a

passé par toute les charges municipales et y a sans doute rencontré des déboires. Comme lui, il est devenu représentant du peuple dans l'assemblée législative. C'est un homme de progrès, un citoyen utile, un cultivateur éclairé. On peut voir dans la *Revue Agricole* du mois de Juin 1863, une intéressante appréciation de ses talents et de son mérite comme défricheur et comme agriculteur.

Les entretiens que nous avons eus avec M. Noël Hébert durant sa carrière comme représentant du comté de Mégantic, nous ont fait connaître beaucoup de choses relatives à la vie du défricheur, et entre autres les procédés de défrichement, la manière de semer et de récolter suivie généralement par les premiers colons, le chiffre probable des produits en grain, des détails sur la fabrication de la potasse, et diverses autres renseignements dont nous avons profité dans la première partie de "Jean Rivard."

Nous nous faisons un plaisir de reconnaître ici publiquement l'obligation que nous lui avons et de lui offrir nos remerciements.

M. LAVALLÉE (Lacolle.)

 LAVALLÉE est un homme énergique, et persévérant qui dans l'espace de vingt ans a réalisé une fortune de \$10,000, à l'aide de sa culture seule et en ayant pour tout capital à son point de départ que ses deux bras vigoureux guidés par une intelligence d'élite.

C'est en 1840 que M. Lavallée, après avoir fait quelques épargnes comme cordonnier, se décida à faire l'acquisition d'une terre de 200 arpents dont il entreprit le défrichement. Cette terre, encore couverte par la forêt comptait à peine quinze arpents de terre labourable ; de plus quelques arpents de bois avaient été coupés. Une maison et un bâtiment en tronc d'arbres formaient toute les dépendances de l'exploitation. Le tout fut acheté au prix de \$1000, payables à quatre versements annuels. De suite M. Lavallée acheta dix vaches laitières dont les produits en beurre lui procurèrent des bénéfices considérables, et lui permirent de faire ses paiements tout en défrichant sa terre ; et bientôt il put doubler le nombre de ses vaches laitières.

La transformation est maintenant complète. Là où se trouvaient 200 arpents de pruches, érables, de frênes de cèdres, et d'épinettes rouges, se trouve aujourd'hui une exploitation bien égyptée par de larges fossés souvent pierrotés et recouverts avec soin, des champs régulièrement divisés, et